

LE TEMPS WEEK-END

CHF 5.- / France € 5.-

SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 OCTOBRE 2023 / N° 7759



Entre-Temps

Cinéma Ken Loach à la reconquête de l'humanisme contemporain. Rencontre en marge de «The Old Oak» pages 24, 25

Musique A Londres, on mitonne les futures mutations du jazz. Panorama page 26

Sortir Concerts, festivals, théâtre, expositions: «Passe-Temps», notre sélection culturelle page 29

Littérature Avec Pedro Lenz, une plongée poétique dans la Suisse du début des années 1980 pages 30, 31

Identités Comment Frank Lao entreprend de décoloniser les mentalités page 33

Silhouette La femme, son corps et la nourriture, un triangle amoureux page 37



Constellation Séverine Chavier dresse la carte de ses figures inspirantes page 40

T Magazine

Tendance Les personnes afro-descendantes ont acquis une nouvelle visibilité pages 16 à 23

Artisanat Les nouvelles étoffes d'Afrique de l'Ouest pages 30 à 33

Musique Priscitouf The First, spiritualité, hip-hop et traditions anciennes pages 56 à 59

Goût Les fusions continentales de Mory Sacko pages 60, 61

Le dialogue a repris avec la France, sauf sur les héritages

SUISSE Les brouilles concernant les avions de combat, l'échec de l'accord-cadre, tout cela est derrière nous, disait vendredi Karin Keller-Sutter à Paris. La conseillère fédérale a parlé fiscalité avec le ministre Bruno Le Maire

■ Les calendriers de la convention sur les frontaliers en télétravail et de l'impôt sur les entreprises internationales se précisent. Par contre, un sujet sensible reste dans l'impasse: celui sur la double imposition des successions

■ En même temps, à la frontière du côté de Genève, la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider et le ministre français Gérald Darmanin signaient un accord portant sur l'immigration irrégulière

●●● PAGES 2, 6, 7

La marche, un remède miracle



TENDANCE Depuis le covid, l'engouement pour la randonnée s'est intensifié et attire de plus en plus de jeunes. A une époque où l'on court derrière l'efficacité, ce «retour à l'élémentaire de la condition humaine», selon les anthropologues, permettrait de résister à la pression. (DENTS DU MIDI/IMAGO/GUENTER FISCHER)

●●● PAGES 34, 35

Sous les tirs, la vie continue

PROCHE-ORIENT L'armée israélienne a intensifié vendredi soir ses bombardements sur le nord de la bande de Gaza et a annoncé étendre ses opérations terrestres, alors que l'ONU réclamait une trêve en redoutant une «avalanche sans précédent de souffrances». En trois semaines, l'Etat hébreu a évacué 130 000 civils qui vivaient à proximité immédiate de la frontière avec Gaza ou le Liban. Parmi ces Israéliens évacués, certains et certaines n'hésitent pas à faire des allers-retours vers leur domicile, par exemple pour entretenir leur jardin, malgré la fumée noire dans le ciel. Visite dans une des villes fantômes, à Kiryat Shmona, dont les habitants se disent «habituez» aux missiles. ●●● PAGE 5

L'arrière-goût amer des produits de la mer chinois

DROITS HUMAINS Travail forcé, confiscations de passeports, actes de violence: une enquête internationale a dévoilé les dérives sur les bateaux de pêche chinois et dans les usines

- Du poisson et d'autres produits issus de ce commerce se retrouvaient sur les étals de supermarchés européens, y compris en Suisse
- Depuis, plusieurs sociétés ont suspendu leur collaboration avec les fournisseurs épinglés mais la Chine, qui domine ce marché, reste peu réceptive aux réglementations internationales

●●● PAGES 2 À 4

«L'Occident n'a pas compris Poutine»

GRANDE INTERVIEW Longtemps correspondante à Moscou, spécialiste des pays de l'Est, l'éditorialiste du «Monde» Sylvie Kauffmann décortique dans son nouveau livre, *Les Aveuglés*, la relation qu'entretenaient la France et l'Allemagne avec la Russie. Elle explique pourquoi, au fil des décennies, les dirigeants occidentaux ont préféré ignorer les signes avant-coureurs et se laisser tromper au sujet de l'homme et du régime qui ont fini par conduire à la guerre en Ukraine. Les priorités économiques mais aussi les intérêts personnels ont pesé dans les décisions politiques. ●●● PAGES 10, 11



BÊTES DE SCÈNE

La chronique de Chloé Laubu

Du flair, oui, mais pas que...

Le flair exceptionnel des canidés n'est plus à démontrer. Avec leurs 220 millions de récepteurs olfactifs (contre 5 millions pour nous), ils sont capables de percevoir des centaines de milliers d'odeurs dont nous n'avons pas idée. Une capacité prodigieuse que nous utilisons: certains chiens peuvent ainsi aider à retrouver des personnes disparues ou ensevelies, détecter des drogues ou même dépister certains cancers ou maladies. Mais quand il s'agit de trouver de la nourriture, les canidés ne misent-ils que sur leur flair hors norme? C'est à cette question qu'ont voulu répondre des scientifiques de l'Université de médecine vétérinaire de Vienne en Autriche. Ils se sont particulièrement intéressés à l'utilisation de la mémoire visuelle des chiens et de leurs cousins sauvages, les loups. Pour cela, ils ont caché de la nourriture. Dans la moitié des cas, les chiens et les loups pouvaient observer l'humain déposer la mangeaille dans différentes cachettes, tandis que dans l'autre moitié, les animaux ne voyaient rien. Les scientifiques ont ensuite évalué la capacité des animaux à retrouver ces cachettes selon qu'ils avaient eu les indices visuels ou non. Les huit chiens et les neuf loups testés ont retrouvé plus rapidement et avec moins d'efforts les cachettes lorsqu'ils avaient observé les chercheurs dissimuler la nourriture. Ces résultats montrent que les canidés utilisent, en plus de leur flair, leur mémoire visuelle spatiale pour débusquer les cachettes. Cela suggère aussi qu'à l'instar des singes et des oiseaux, les canidés pourraient avoir les compétences pour s'observer les uns les autres et se transmettre des informations quant aux localisations éventuelles de nourriture. Les scientifiques ont aussi noté que les loups étaient globalement plus performants que les chiens pour retrouver les aliments (en ayant observé ou non les cachettes en amont). Pour l'équipe de recherche, ce résultat est la conséquence d'une plus grande motivation de la part de ces animaux sauvages, qui eux, n'ont pas l'habitude que la nourriture arrive toute cuite dans leur gamelle! ■

* Vetter et coll., «Observational spatial memory in wolves and dogs», «PLoS ONE», 2023.

Loisirs

La marche ou le bonheur

Ecologique, gratuite, relaxante, cette pratique rencontre un succès grandissant. Dans une époque qui n'a jamais autant rêvé de se fuir elle-même, elle est devenue quasi thérapeutique. Marcher, le remède à tout?

Julie Rambal
@julie_rambal

C'est un phénomène que la présidente de l'association Genève Rando, Irmgard Flörchinger, observe dès qu'elle enfile ses chaussures de marche. Non seulement la fréquentation des sentiers augmente, mais elle rajeunit. «Je croise toujours plus de jeunes en montagne, qui n'hésitent pas à demander des conseils, parce qu'un dimanche ensoleillé en Valais, sur un parcours connu, il y a du monde. Mais si vous connaissez les itinéraires bis, vous pouvez profiter d'une balade tranquille», confie-t-elle, avant d'offrir son analyse: «Depuis le covid, l'engouement pour la marche s'est intensifié. Il y a le besoin de s'immerger dans la nature, autant qu'une recherche de détente. La marche procure une bonne fatigue. On est rechargé pour affronter tous les stress quotidiens.»

Dans la dernière enquête nationale sur les pratiques sportives, datée de 2020, l'âge moyen du randonneur atteignait la cinquantaine. Mais la prochaine étude devrait sûrement refléter un renouvellement des générations, qui s'observe déjà sur les réseaux sociaux, où les somptueuses photos panoramiques et comptes rendus d'itinéraires à découvrir prolifèrent.

La rançon du succès

«L'essor des applis de randonnée attire aussi un nouveau public, parce qu'elles rassurent quand on débute», poursuit Irmgard Flörchinger, qui prévient néanmoins: «Avec la fonte du permafrost, on n'a jamais eu autant de morts en montagne que cette année, car il y a des chutes de pierres et des endroits où l'on ne peut plus aller. Mieux vaut bien connaître la région et ne pas se fier uniquement à la géolocalisation.»

Si certains sentiers frôlent désormais l'embouteillage, la diversification des pratiques est également un bon indicateur du «boum de la rando»: marche nordique avec des bâtons, marche afghane consistant à caler son souffle sur le rythme de ses pas, longe-côte proposant d'avancer avec de l'eau jusqu'au nombril... On ne compte plus les variations ludiques. Le dernier *trend* qui gagne en popularité? Le *rucking*, inspiré de l'entraînement militaire et suggérant de marcher avec un sac à dos lesté de poids. Aux Etats-Unis, cette pratique a même ses compétitions, alors que les fans de muscu semblent eux aussi résolus à désertir les salles de gym et à se jeter sur les routes pour suer en plein air.

Mais la marche offre d'innombrables plaisirs individuels. Natacha, Genevoise, qui s'offre déjà une montée hebdomadaire du Salève pour «garder la forme», a aussi découvert que filer arpenter les chemins autour de chez elle tout en vociférant à voix haute dès

qu'elle bouillonne offre une merveilleuse soupe. «Cette méthode me permet d'affirmer ma colère, avant de rentrer apaisée. J'aime sentir mon cœur qui bat, mon souffle qui devient plus rapide, ça redistribue les énergies en moi», sourit-elle.

Face au succès galopant de ces multiples pratiques, la revue de sciences sociales *Hermès* a décidé de consacrer son dernier numéro (*La Marche*, Ed. CNRS) à une activité historiquement polysémique, aussi multiple que l'espèce humaine depuis que celle-ci avance sur deux jambes: de l'émergence de la flânerie en ville à ses bienfaits en tant que loisir, de sa force quand elle se fait militante à la sacralisation du pèlerinage sur Instagram. De nombreux domaines sont explorés par une vingtaine de chercheurs, qui n'oublient pas d'évoquer les marches contraintes, comme celle de l'exode, puisque le déplacement pédestre n'est pas toujours un choix délibéré.

«On ne tourne plus en rond»

Dans les contrées bien loties où elle reste une option de détente, la marche offre surtout «un retour à l'élémentaire de la condition humaine», selon l'anthropologue David Le Breton. «Aujourd'hui, on court tous d'une activité à l'autre, on n'a plus le temps de contempler le monde, et la marche permet de résister, au moins un temps, à toutes ces injonctions de vitesse, efficacité, rendement», analyse-t-il. Lui-même infatigable arpenteur de sentiers, il a publié de nombreux ouvrages sur le sujet, dont le dernier: *Marcher la vie. Un art tranquille du bonheur* (Ed. Métailié).

«En marchant, on retrouve un temps à soi puisque chacun va à son rythme et peut s'arrêter pour faire la sieste, se baigner, ou scruter un fourré pour apercevoir un animal. Je vois la marche comme une guérison: on ne tourne plus en rond à ruminer ses échecs ou son sentiment d'insignifiance puisqu'une fois sur la route, on tend vers une dimension d'ave-

nir. La marche est d'ailleurs beaucoup utilisée dans le travail social, où l'on emmène des jeunes parcourir des milliers de kilomètres afin qu'ils reprennent confiance en eux.»

Dans l'ouvrage collectif *Philosophie de la marche* (Ed. de l'Aube), l'aventurière helvète Sarah Marquis, dont les épopées pédestres s'étendent de la Sibérie à l'Australie, expose ses propres motivations: «La marche se vit pour moi en mode aventure. Je suis persuadée que l'homme a des capacités mille fois supérieures à celles qu'il utilise. En matière de force physique comme mentale. Ce n'est pas quelque chose qu'on enseigne, on nous inculque même l'inverse. Pour moi, l'esprit et le corps n'ont pas de limites. Il n'y a aucune barrière, je l'expérimente chaque jour en marchant. On apprend à accepter la douleur, on se découvre courageux.»

Le mépris des alpinistes

Cette épiphanie intime est d'ailleurs aux origines de la marche touristique, dont l'histoire reste récente, comme le rappelle Antoine de Baecque, auteur d'*Une histoire de la marche* (Ed. Perrin) et lui-même féru d'itinérance alpine. «Jusqu'à la fin du XIXe siècle, ceux qui fréquentent les sentiers sont essentiellement des marcheurs de métier. Militaires, bergers, marchands de sel et de fromage dans les Alpes, contrebandiers ou migrants maçons sillonnent alors les territoires et inventent même des chemins», résume-t-il.

«Mais quand d'autres moyens de locomotion plus pratiques et rapides se présentent, au début du XXe siècle, un phénomène de relais s'opère entre la marche professionnelle et la randonnée pédestre, qui naît sur ces mêmes chemins, poursuit l'historien. La naissance est d'ailleurs conflictuelle car les premiers campeurs-randonneurs, que l'on nomme alors «excursionnistes», se retrouvent en compétition avec ceux qui ont encore la mainmise sur la montagne: les alpinistes. Ces derniers méprisent les mar-



«L'esprit et le corps n'ont pas de limites. Je l'expérimente chaque jour en marchant»

Sarah Marquis, aventurière

PUBLICITÉ

Musée international de la Réforme

Musée international de la Réforme

Conférence

TRADUIRE LES ÉVANGILES

Frédéric Boyer

8/11 18h30 Entrée libre

d'être bipède en 2023



La pratique de la randonnée pédestre en altitude date du début du XXe siècle. Aujourd'hui, elle fait toujours plus d'adeptes, comme ici près de Grimselpass, dans les Alpes bernoises. (Andreas Föll / Mauritius images)

cheurs. Ils disent qu'ils fréquentent la «montagne à vaches». Mais au fur et à mesure, les randonneurs inventent leur propre pratique et développent leurs associations, ce qui permet une démocratisation de la montagne par la marche et l'essor du loisir pédestre.»

Reconnaissance mutuelle

Un siècle plus tard, dans un monde en proie aux clachs, à la polarisation des individus et à la fuite dans le numérique, la marche est même devenue un moyen de restaurer son lien aux autres, affirme David Le Breton. «C'est le dernier refuge de la conversation puisque, en marchant, on ne répond plus qu'aux seules sollicitations du chemin, déconnectés de tout le reste. Et l'on se met enfin à contempler le monde ensemble, dans un moment de reconnaissance profonde les uns des autres», s'émerveille celui qui aime musarder en couple.

Natacha, notre marcheuse genevoise, entretient elle-même un rituel familial qui perdure toujours à l'âge adulte: les balades entre frères et sœurs. «Enfants, nous par-

tions beaucoup en balade derrière la maison, et nous continuons de marcher ensemble dès que l'occasion se présente. Pour les 50 ans de ma sœur, qui tombent en même temps que les 60 ans de mon frère, nous avons ainsi décidé d'aller parcourir le lac de Joux. Douze kilomètres d'effort avant une bonne étape gastronomique. Le bonheur.»

Au sein de Genève Rando, Irmgard Flörchinger observe ce même plaisir de parcourir les sentiers à plusieurs. «Le fait de pouvoir entretenir des liens amicaux et converser ensemble a l'air aussi important pour les adhérents que l'activité physique», note-t-elle, ravie de rappeler aussi le travail de l'ombre de nombreux bénévoles: «Les sentiers pédestres suisses sont balisés et entretenus par les associations cantonales. Et on est vraiment très fiers de nos sentiers soignés par des passionnés qui donnent beaucoup de leur temps pour les autres.» Les 4 millions d'utilisateurs qui parcourent chaque année 65 000 kilomètres de chemins balisés savent désormais ce qu'ils leur doivent. ■

Petite bibliothèque non exhaustive

Montagnarde, champêtre, urbaine, extrême... la marche est aussi en pleine ascension dans les librairies. Quelques suggestions disparates pour soutenir vos pas

«La Suisse de travers» de Daniel de Roulet

L'écrivain nous raconte la Confédération helvétique traversée à pied d'ouest en est, puis du nord au sud, au cours de 29 randonnées. L'occasion de convoquer pléthore d'écrivains l'ayant précédé sur ces routes, de Tolstoï à Annemarie Schwarzenbach.

«Wild», de Cheryl Strayed

L'essayiste américaine y raconte sa randonnée sur le chemin des crêtes du Pacifique, un parcours sauvage de 1700 kilomètres le long de l'océan. Une entreprise pour fuir la douleur du deuil, achevée par une reconquête de soi.

«L'Art de marcher», de Rebecca Solnit

Promeneuse et intellectuelle féministe, Rebecca Solnit explore ici l'histoire foisonnante de la marche, de la préhistoire à l'époque actuelle, s'intéressant tour à tour aux pèlerinages, aux déambulations des philosophes ou des nomades... Un livre à la gloire de nos pieds.

«Petite Bibliothèque du marcheur», de Frédéric Gros

La marche est multiple et le philosophe nous le rappelle ici en sélectionnant une foule de textes de marcheurs passés et présents. Qu'ont dit Proust, Rimbaud ou Alexandra David-Néel de la promenade, de la rando, ou de l'errance? Ou comment chacun met différemment un pied devant l'autre.

«Fragments d'une montagne. Les Alpes et leurs métamorphoses», de Nicolas Nova

L'anthropologue et enseignant à la HEAD nous embarque dans ses pérégrinations alpines, retranscrivant des discussions saisies dans un restaurant d'altitude, recensant les traditions, les imaginaires et les glaciers en péril, dans un livre aussi foisonnant que son amour des cimes. ■ J. R.

LA VIE À 30 ANS

La chronique de Virginie Nussbaum

Faut-il haïr les «nepo babies»?

Suis-je obsédée par Gwyneth Paltrow? Peut-être, si on compte le nombre de chroniques que m'a inspirées cette actrice devenue l'Elon Musk du bien-être – comprenez une redoutable businesswoman en roue libre. Cette fois-ci, elle n'a pas inventé une bougie senteur «aïsselles», ni «schussé» dans un skieur commotionné, mais jeté de l'huile sur un feu qui brûlait depuis de nombreux mois: la polémique des «nepo babies».

«Nepo» pour «népotisme», «babies» pour... vous situez: une expression qui désigne les enfants de célébrités ayant réussi dans des milieux proches de leurs parents. Nés avec une cuillère en argent dans la bouche et les clés de la raffinerie. Comme souvent, le débat est parti d'un tweet, dans lequel un utilisateur découvrait, indigné, que la jeune Maude Apatow, au casting d'*Euphoria*, n'était autre que la fille du producteur Judd Apatow et de l'actrice Leslie Mann. Depuis, le hashtag #nepobaby cumule des millions de vues sur les réseaux.

On est loin de l'anomalie. Sondez les dessous généalogiques du showbiz et vous verrez que les «nepo babies» sont partout: Timothée Chalamet, petit-fils du réalisateur Harold Flender; Lily Collins, star d'*Emily in Paris* et fille de Phil Collins; Léa Seydoux, petite-fille du coprésident de Pathé; ou encore Lily-Rose Depp, vedette de la série controversée *The Idol*, qui a hérité de bien plus que ses pommettes saillantes.

Plus controversé encore, le tapis rouge déroulé à ces «fils et filles de», comme le résumait un article du *New York Magazine* malicieusement titré «Elle a les yeux de sa mère... et son agent»: «On les aime, on les déteste, on leur manque de respect, ils nous obsèdent.» Et c'est vrai qu'en apprenant qu'à 12 ans, le fils du cuisinier star Jamie Oliver aura bientôt sa propre émission sur la BBC, on sent la sauce Worcestershire nous monter au nez. Privilèges indus? Pas pour Gwyneth. Prenant la défense de sa fille Apple, récemment entrée dans le monde du mannequinat, elle qualifie «nepo baby» de «surnom affreux»: «J'espère simplement que mes enfants se sentiront toujours libres de poursuivre exactement ce qu'ils veulent faire, sans se soucier de ce que les gens vont penser.» Bien dit, venu de la part de la filleule d'un certain Steven Spielberg, qui lui offrait en 1991 son premier grand rôle dans *Hook*...

Que la pomme ne tombe pas loin de l'arbre, à Hollywood comme ailleurs, n'est pas un scoop. Surprise, Charlie Chaplin n'a pas grandi dans une famille d'horticulteurs et la jeune Carys Zeta Douglas ne ramone pas des cheminées. Figurez-vous que le statut l'emporte sur la méritocratie! Pour autant, conclure que ces «secondos» n'ont aucun talent serait réducteur – voir Zoë Kravitz dans *High Fidelity*. Ce qui m'interpelle, c'est plutôt que les arts qu'on consomme sont plus que jamais l'œuvre de personnes bien nées. Selon une étude britannique publiée l'an dernier, la proportion de musiciens, d'écrivains et d'artistes issus de la classe ouvrière aurait diminué de moitié depuis les années 1970. Conséquence: une uniformisation des regards et des expériences. ■

PUBLICITÉ

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
OSR.CH • 022 807 00 00

01.11.23
mercredi 19h30 — Genève

02.11.23
jeudi 20h15 — Lausanne

Fête orchestrale

JONATHAN NOTT
direction
DMITRY SHISHKIN
piano

Berlioz • Schoenfield
Stravinski • Ravel

Cosponsor du 01.11.23

BCGE

Grand Médecin du 02.11.23

Partenaire de diffusion

Partenaire radio

RTS

RTS ESPACE 2

Avec le soutien de

VAUD

VOYAGES ET CULTURE
LES ROUTES DE LA SOIE

... en 64 jours
DU BOSPHORE À LA CITÉ INTERDITE

D'une civilisation à l'autre en suivant les traces des grands explorateurs

1^{er} avril – 3 juin 2024
prix p/p : env. CHF 17'500

... en 31 jours
ENTRE LAHORE ET DUSHANBE

Rendez-vous avec les plus hautes chaînes de montagnes du monde

21 août – 20 septembre 2024
prix p/p : env. CHF 11'900

VOYAGES ET CULTURE
Rue de Bourg 10
1003 Lausanne
info@voyages-et-culture.ch
Tél. +41 21 312 37 41
www.voyages-et-culture.ch

SOIRÉE DE PRÉSENTATION
13 novembre 2023, 18h
(inscription nécessaire)

DI 05.11 – 17H

PROFESSEURS DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE NEUCHÂTELOIS
QUINTETTE
«MURMURATION»
PHILIPPE JUNDT flûte
NATHALIE GULLUNG hautbois
YVAN TSCHOPP clarinette
CHARLES PIERRON cor
GABRIELE GOMBI basson
ERSILIA MARCIELLO piano
Farrenc | Ibert | Poulenc

JE 16.11 – 19H30

ALEXANDER MALOFEEV piano
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
AZIZ SHOKHAKIMOV direction
Rachmaninov

SAISON 23 SOCIÉTÉ 24 DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
musiquecdf.ch

77^e CONCOURS DE GENÈVE
INTERNATIONAL
MUSIC COMPETITION
24 OCT – 5 NOV 2023
Flûte & Quatuor à cordes

FINALE FLÛTE
4 NOV. 19H, VICTORIA HALL
Avec l'Orchestre de la Suisse Romande
Dir. Kaspar Zehnder

CONCOURSGENEVE.CH
YUBEN KIM, LAURENT FLOTE © ALINE FOURNIER